

Sindbâd

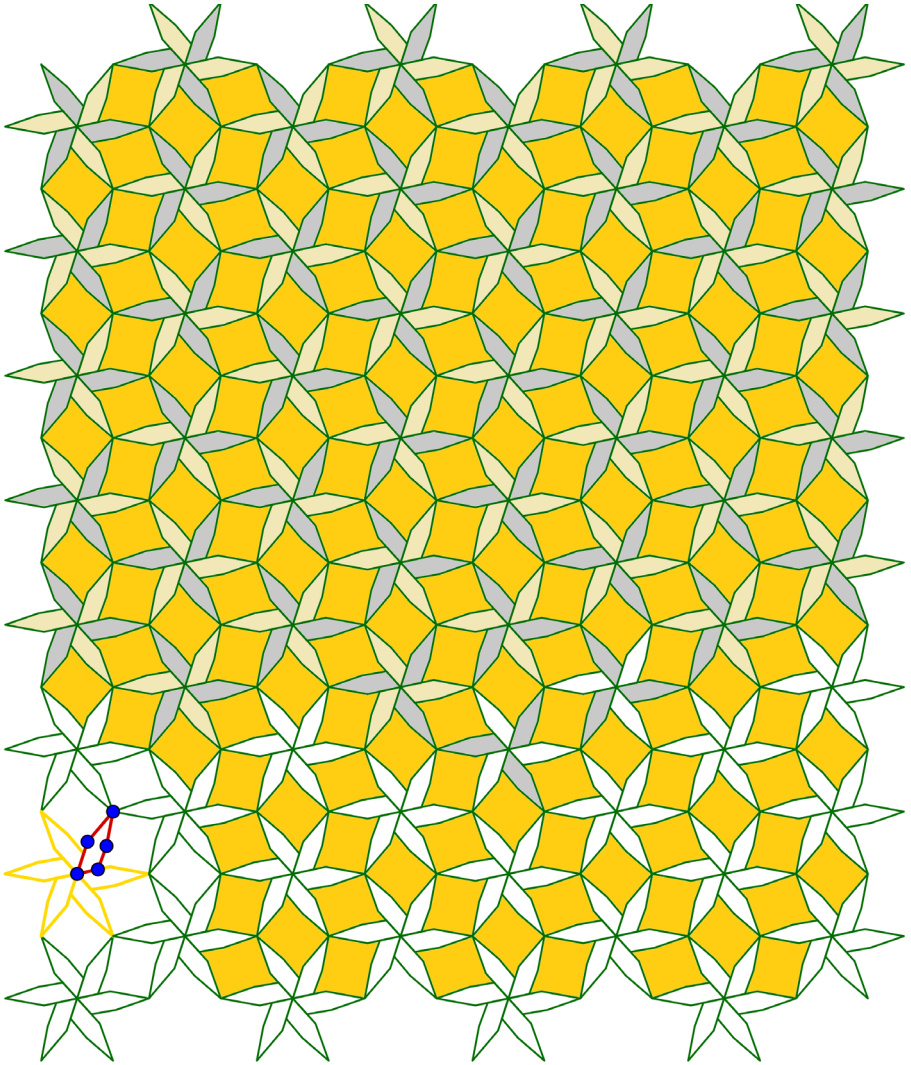
le voyage dans la peau



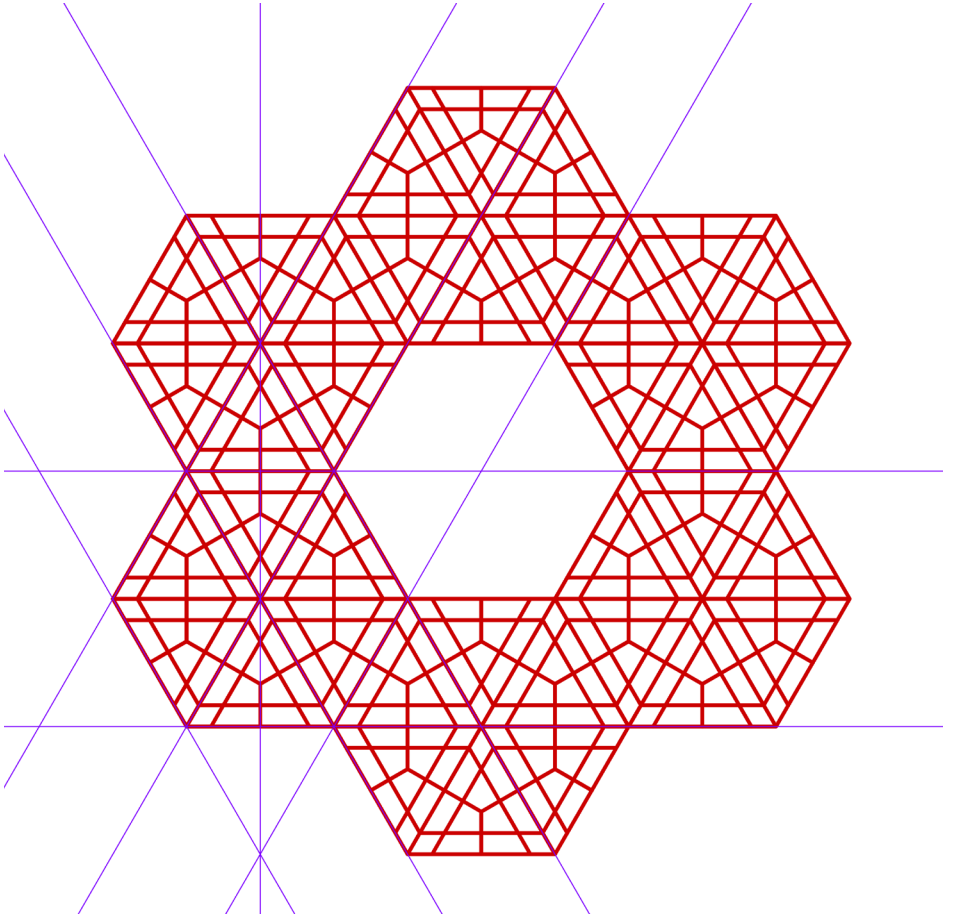
« Cette fois je fis promesse solennelle de ne plus jamais voyager que ce soit sur mer ou sur terre après ce septième voyage qui avait été le plus prodigieux de tous et avait apaisé ma passion de toujours repartir. »

Sindbâd

Que ce serait-il passé si Sindbâd avait rompu sa promesse ?



Emma



Louis-Auguste

Sindbâd et le sabre divin



*Poignard à tête de cheval
Empire Moghol 17e acier damasquiné*

J'avais promis de ne pas repartir en voyage et j'étais heureux. Je n'avais jamais eu autant de richesses et ma vie était constituée de banquets et de fêtes. Pour la première fois, je n'étais pas envahi d'une envie de repartir en mer en quête d'aventures. Mais tout ça changea quand un marchand frappa à ma porte. Je l'accueillis et ordonnai qu'on lui serve le reste de mon souper. J'étais impatient d'entendre son récit et la raison de sa venue, mais il avait l'air si fatigué que je n'osai pas. Cependant quand il éclata en sanglots, je ne pus plus contenir toutes mes questions. Il m'avoua qu'il était en chemin vers la demeure de son maître pour lui annoncer une triste nouvelle. Le sabre divin qu'il avait confié à un équipage pendant la mission afin de le mettre en sûreté avait disparu. Malgré mes promesse, je pris vite la décision de partir à sa recherche.

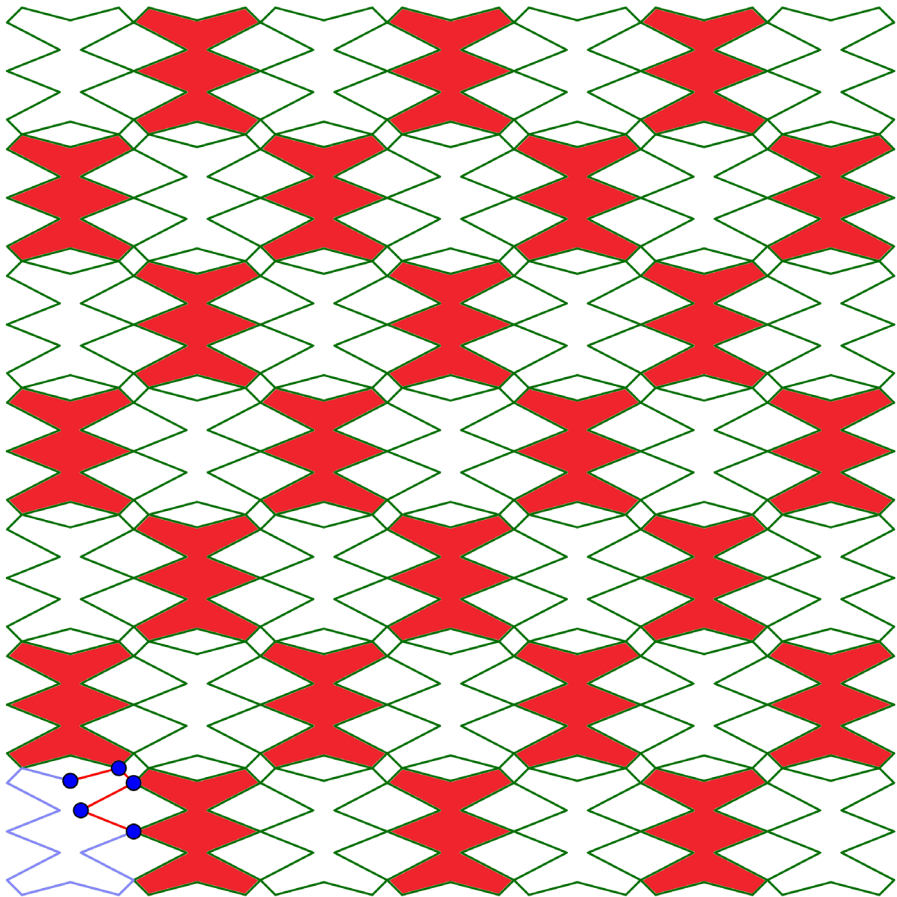
Je fis le plein de vivres et de matières précieuses pour partir chercher cet objet convoité par plusieurs rois. Après plusieurs mois de navigation pour trouver cette fameuse île, une tempête arriva: c'était l'oeuvre de Satan. La foudre s'abattit sur le navire, le pont bascula, mes marchandises coulèrent et je dus m'agripper à un bout de bois pour survivre. Après plusieurs heures, j'atterris sur une île où je man-

geai des fruits et bus l'eau des ruisseaux pour me désaltérer. Je vis alors le sabre, trônant sur la montagne comme le roi soleil. Je vis la beauté d'une lame si puissante qu'elle pourrait trancher une montagne. Mais un groupe de brigands s'interposa entre moi et le sabre. «-Tiens, un homme perdu sur l'île. Donne-nous tes vêtements, misérable ou on te pulvérise! Après on prendra ce sabre.» Mais je fus plus rapide qu'eux et pris le sabre à tête de cheval. Il débordait d'une telle puissance que ma tête allait presque exploser. Je tranchai leurs têtes, le sang gicla, les brigands étaient morts. Je plantai mon sabre dans le sol et les dépouillai. Soudain, le ciel s'obscurcit et deux silhouettes se dressèrent devant moi. Alors j'aperçus deux oiseaux Rukkhhs au loin. Je fus étonné! Puis le premier Rukkhk s'empara du sabre et s'envola. Je m'accrochai au deuxième pour le poursuivre. Au bout de quelques jours de voyage, j'atterris sur une île. Je cherchai le premier Rukkhk toute la journée. Au coucher du soleil, j'aperçus au loin, en haut de la montagne, un oiseau avec son oisillon. La nuit passée sur un arbre, je me réveillai et vis l'arme sous l'oisillon dans le nid. J'eus alors l'idée de tuer un mouton et de le placer à sa vue mais à une certaine distance du nid. Il fut attiré par la viande et sortit du nid, je m'emparai alors du sabre et me cachai pour la nuit. Le lendemain je m'accrochai à un Rukkhk, et partis. Quelques temps plus tard, j'atterris sur une île. J'étais seul avec ce sabre divin à tête de cheval et m'assoupis quelques heures au bord de l'eau.

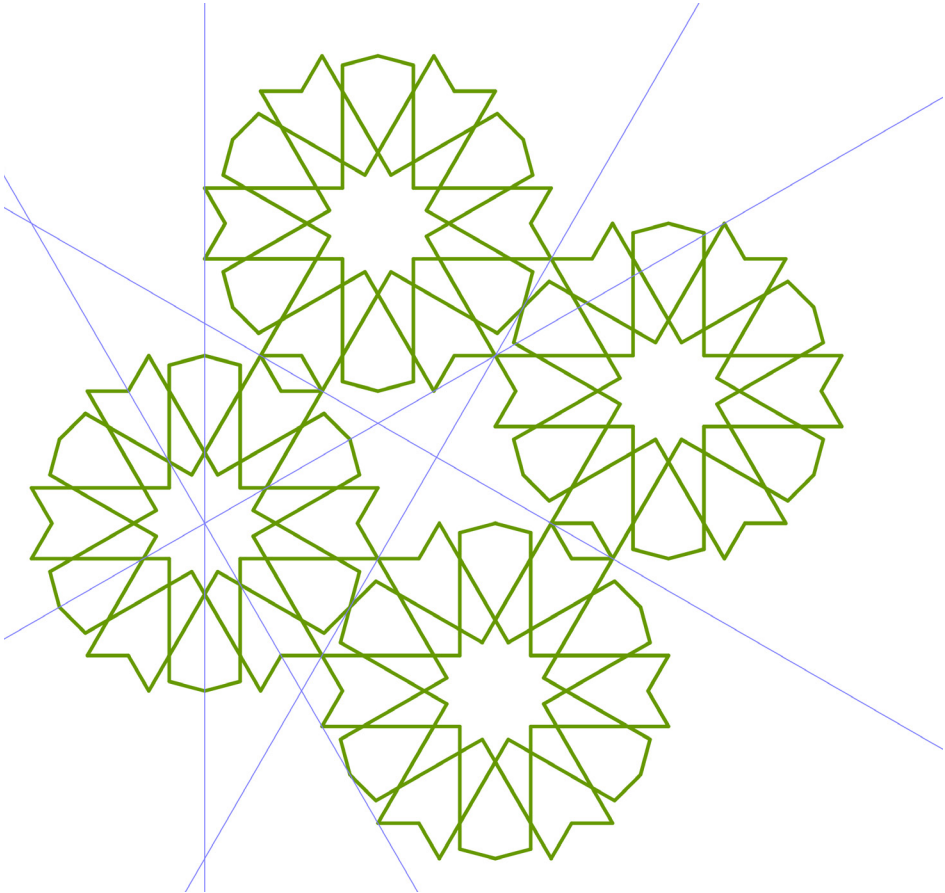
La marée était montée et quand je me réveillai, le sabre avait été emporté. Je décidai donc de construire un radeau pour retrouver cette arme. La recherche du bois fut longue. Le soleil se confondait déjà avec la mer quand j'eus fini de récolter assez de bois pour construire un radeau. J'entendis un bruit et aperçus une vague ce qui me fit comprendre qu'une baleine plongeait. Elle poussa un cri de douleur, j'en déduisis donc que la baleine avait avalé le sabre. Je décidai d'entrer dans la baleine géante à sa recherche. Avec mon radeau, je tentai de passer entre les dents acérées du monstre long de plus de deux-cent-cinquante mètres. Une fois à l'intérieur, je commençai à chercher le sabre dans les entrailles de l'animal. Il était planté dans son intestin. Je me levai mais mon radeau perdit l'équilibre et coula. Je décidai de rebrousser chemin à la nage, le sabre accroché à ma ceinture, pour sortir de la baleine.

J'échouai sur la même île que plus tôt, satisfait de mon succès. Je construisis de nombreux signaux dans l'espoir qu'un navire me remarque. Heureusement, mes efforts ne tardèrent pas à être récompensés. L'équipage me proposa de me vendre les marchandises d'un certain Sindbâd de la mer qu'ils avaient trouvées dans une épave. Après les avoir convaincus que c'était bien moi, ils acceptèrent de me raccompagner à Bagdad où après de longues réflexions je décidai de ne pas vendre le sabre et de le rendre à son propriétaire. Je fus content de ma décision, il me donna plus de richesses que je ne pouvais en espérer en le vendant. Je finis donc plus heureux, plus riche que je ne l'avais jamais été et j'avais perdu le goût du voyage.

Hugo, Anaëlle, Agathe, Raphaël



Andrew



Suzanne

L'Île Suntar



*Clé de la Kaaba au nom du sultan al-Malik al-Nasir Faradj ibn Barquq
Egypte 15e siècle argent, fer, or, damasquinure*

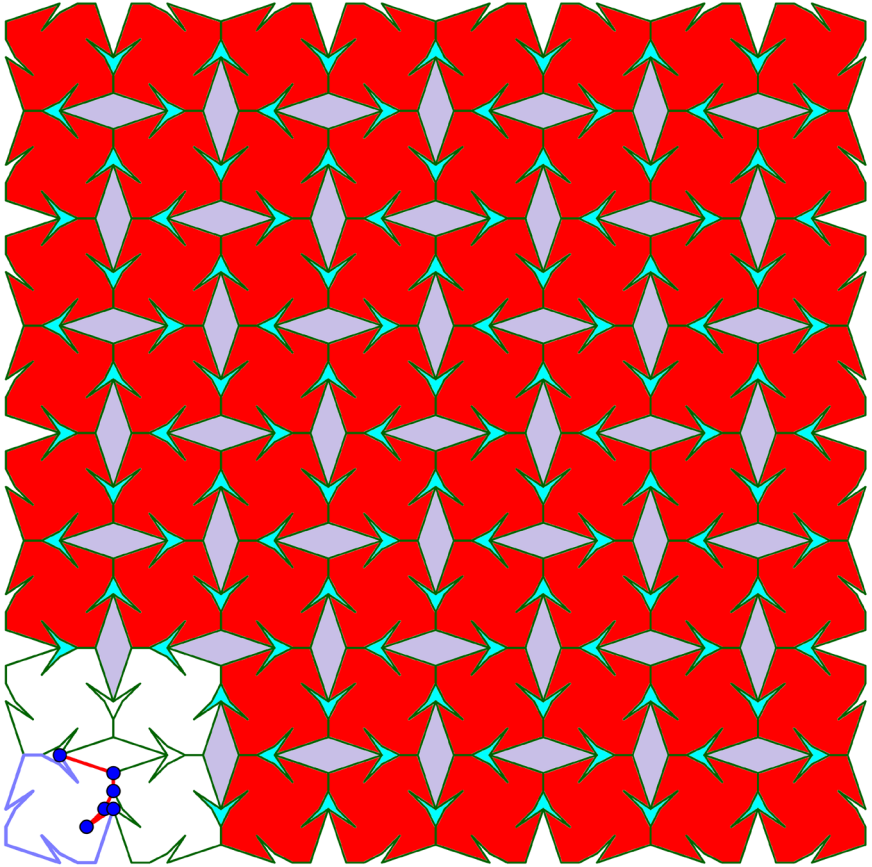
Je rentrai de mon septième voyage et, tout heureux, retrouvai ma famille. J'étais épanoui de revoir mes proches et achetai de nouvelles marchandises. Mais j'avais envie de voyager et je voulais repartir à l'étranger. Je fis le tour de la ville et trouvai un capitaine avec son équipage qui avait un bateau et qui voulait voyager avec moi. Nous prîmes la mer le lendemain et je devins ami avec l'équipage.

Une semaine passa sans voir aucune île. Tout à coup, une tempête se leva et une grande vague renversa le navire. Ce n'était pas un tsunami mais la plus grosse vague que j'eus jamais vue. Je m'accrochai à une planche de bois et me laissai porter. J'arrivai à une île. Affamé, je partis à la recherche de nourriture. Alors que j'étais arrivé à l'orée d'un bois, des indigènes m'attrapèrent et me proposèrent d'acheter des épices. Je ne savais d'où elles provenaient et je n'avais pas d'argent sur moi car j'avais tout perdu dans la tempête. Donc je refusai et ils me jetèrent dans un fossé. Je me relevai et continuai à marcher.

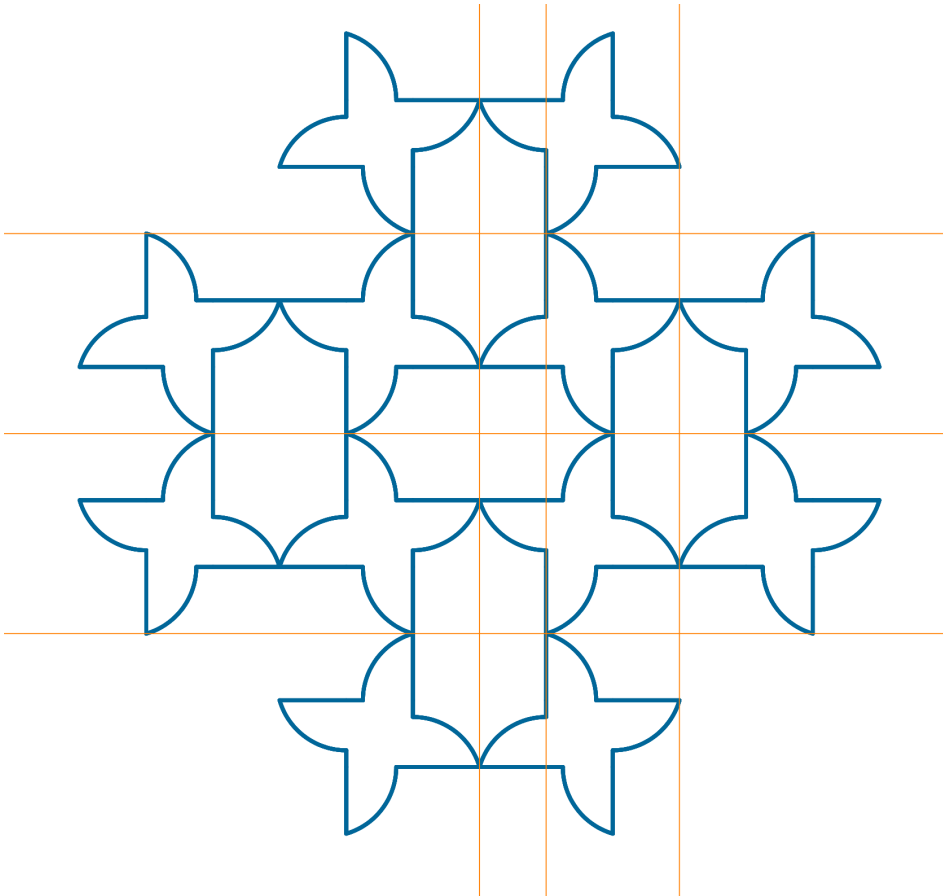
Tout à coup j'aperçus une grotte. J'entrai et commençai à m'assoupir. Soudain le sol se mit à trembler. Je me relevai et vis un immense cyclope avec des dents

pointues. Autour du cou de celui-ci, il y avait une clé en or. Lorsqu'il me vit, je pris un bâton de bois qui se trouvait près de moi. Il me souleva, à ce moment là, je lui enfonçai le bâton dans le gorge et je lui pris la clé. Sur celle-ci, il y avait gravé en lettres dorées : « Là où j'ai vécu ma dernière minute, c'est là où tu trouveras mon trésor.» Je sortis de la grotte et marchai longtemps jusqu'à arriver à un platane. Il se faisait tard et j'étais fatigué. Je montai dans l'arbre et m'endormis. Lorsque je me réveillai, je vis un crocodile sous l'arbre, mais lorsque j'essayai de descendre, il tenta de m'attraper. Alors je pris un oiseau et l'étranglai. Puis je le jetai loin et le crocodile attiré par le cadavre de l'oiseau alla vers celui-ci. Je descendis de l'arbre et courus le plus vite possible. Essoufflé j'arrêtai de courir et marchai longtemps. Lorsque je vis un squelette, je me précipitai dessus, le poussai et creusai la terre qui se trouvait en dessous. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris un coffre en ivoire orné de motifs réguliers! Je l'ouvris et y découvris des diamants, des étoffes et des matières précieuses. Je pris le coffre avec moi et sortis des bois pour me diriger vers la mer. Je mis le trésor sur le radeau, puis je rentrai à Bagdad. Ma famille toute heureuse de me revoir, m'embrassa et me câlina. Quant à mes compagnons, je ne les ai jamais revus. Je fis alors promesse à Dieu de ne plus jamais voyager.

Léonore, Atma



Alice



Atma

L'île des chevaux carnivores



Coffret Inde fin 17e ébène, ivoire, teck

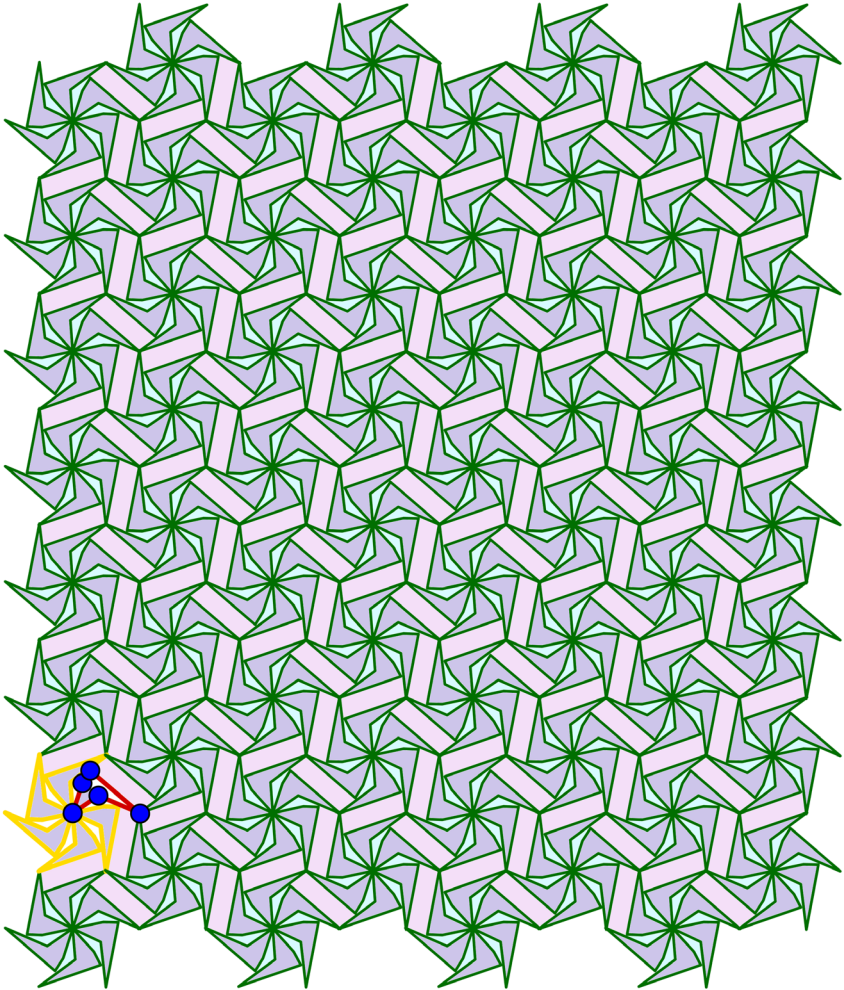
Sachez mes chers compagnons qu'à mon retour, je vécus une vie heureuse. Je faisais la fête jusqu'à tard, entouré de ma famille et de mes amis. Un beau jour, je descendis dans mon entrepôt et vis qu'il était presque vide. Je m'approchai un peu plus et m'aperçus qu'il ne me restait qu'un coffre. Il contenait de la soie, des épices et des parures en tout genre. J'eus l'idée de partir en voyage pour vendre toutes mes marchandises.

Je naviguai pendant plusieurs mois et acquis beaucoup de biens et d'argent. Sur le chemin du retour mes compagnons et moi entendîmes un cri strident. Un gigantesque oiseau, avec des ongles acérés, un plumage multicolore et un énorme bec recourbé se dirigeait vers nous avec fureur. Nous lançâmes des objets pour le faire fuir. Il nous saisit avec ses griffes et nous emporta. Nous étions au moins à vingt mètres au-dessus de l'océan. La panique et la douleur s'emparèrent de moi. A tout moment il pouvait nous laisser tomber et nous nous serions fait dévorer par les monstres marins. Au bout de plusieurs heures, l'oiseau nous déposa sur une île déserte et repartit.

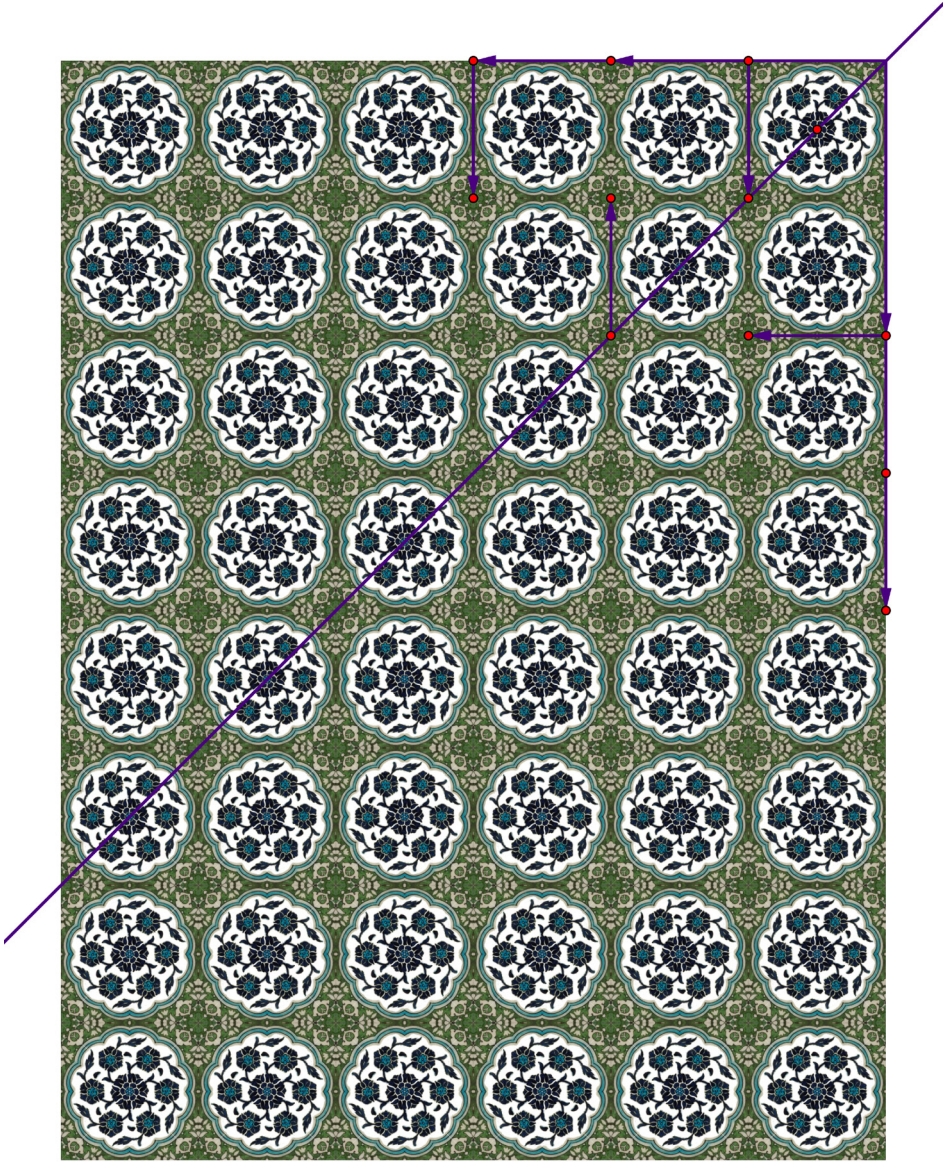
Mes compagnons et moi partîmes à la recherche de vivres. L'île semblait

déserte. Après quelques heures, nous entendîmes un hennissement et vîmes passer une ombre. Des chevaux terrifiants apparurent. Ils étaient couverts de sang et de chair. Ils étaient probablement carnivores. Ils se dirigèrent vers nous avec fureur. Ils étaient trois. Pendant qu'ils dévoraient mes compagnons, je m'éclipsai, j'eus la brillante idée de creuser un trou et d'y placer des pieux en bois au fond. Je me dirigeai vers la plage et attirai les chevaux vers mon piège. Ils y tombèrent tous les trois. Après plusieurs jours et plusieurs nuits à marcher dans l'île, je vis un puits qui contenait de l'eau. Je m'y penchai pour boire, malheureusement une pierre céda sous mon poids et je tombai dedans. Je me réveillai dans une maison. Ses habitants n'avaient pas l'air de parler ma langue. Plus tard dans la soirée, j'entendis leur fille parler avec son frère. Elle disai : « je ne vais pas laisser mes parents tuer ce pauvre homme ». Mon sang ne fit qu'un tour. Il fallait que je trouve une solution pour m'en sortir. Un peu plus tard, la petite fille vint me voir et me dit: «Je vais vous aider à vous enfuir et vous donner le trésor que mes parents ont volé car j'en ai honte » Nous nous mîmes en route. Elle me conduisit à un bateau où des pêcheurs me dirent qu'ils me ramèneraient chez moi. Sur le chemin du retour, je leur racontais mes péripéties, ils étaient ébahis. Ils me conduisirent à Bagdad sain et sauf. Dès lors, je vécus une vie heureuse, pleine de cérémonies et de banquets. Je me jurai de ne plus jamais repartir.

Laurette, Justine, Hamed, Ruben



Agathe



Anaëlle

Les singes enragés et l'oiseau reconnaissant



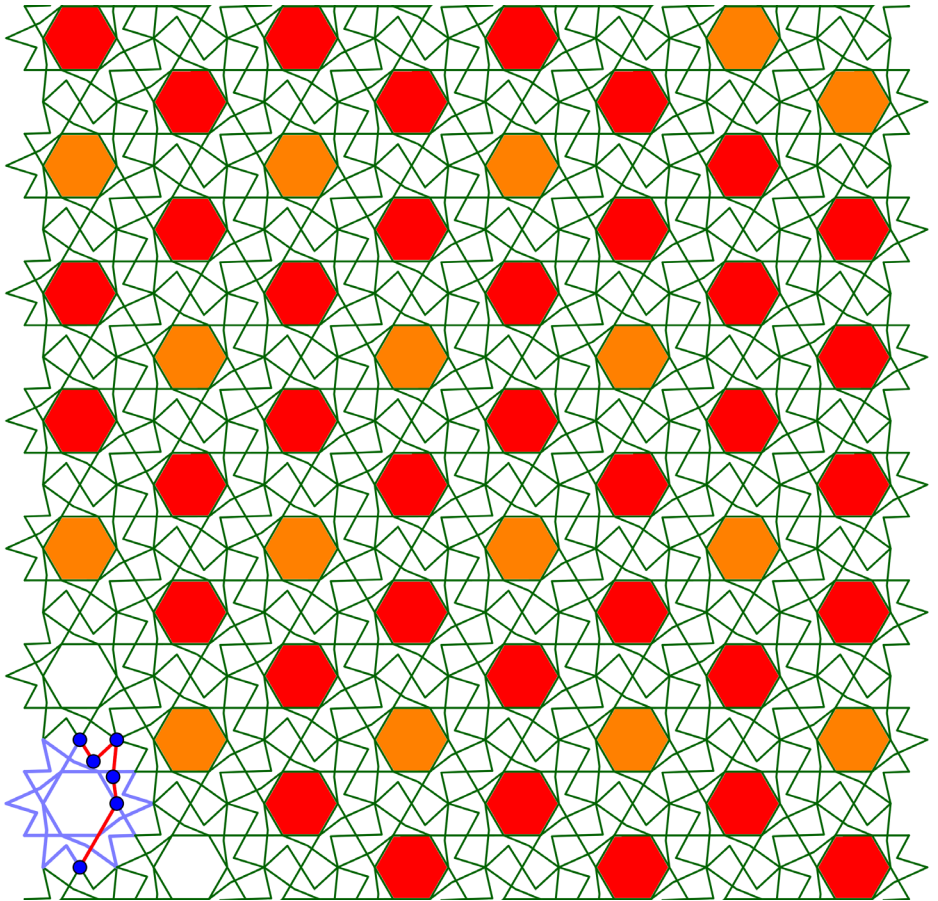
*Astrolabe planisphérique
16e siècle Alep cuivre étain*

J'étais très heureux après mon dernier voyage. Je faisais beaucoup de fêtes, j'offrais et recevais beaucoup de cadeaux fabuleux venant du monde entier, je racontais mes terribles histoires à ma famille et mes proches. Mais malgré tout ça, j'avais encore envie de découvrir plein de choses dans plein d'endroits.

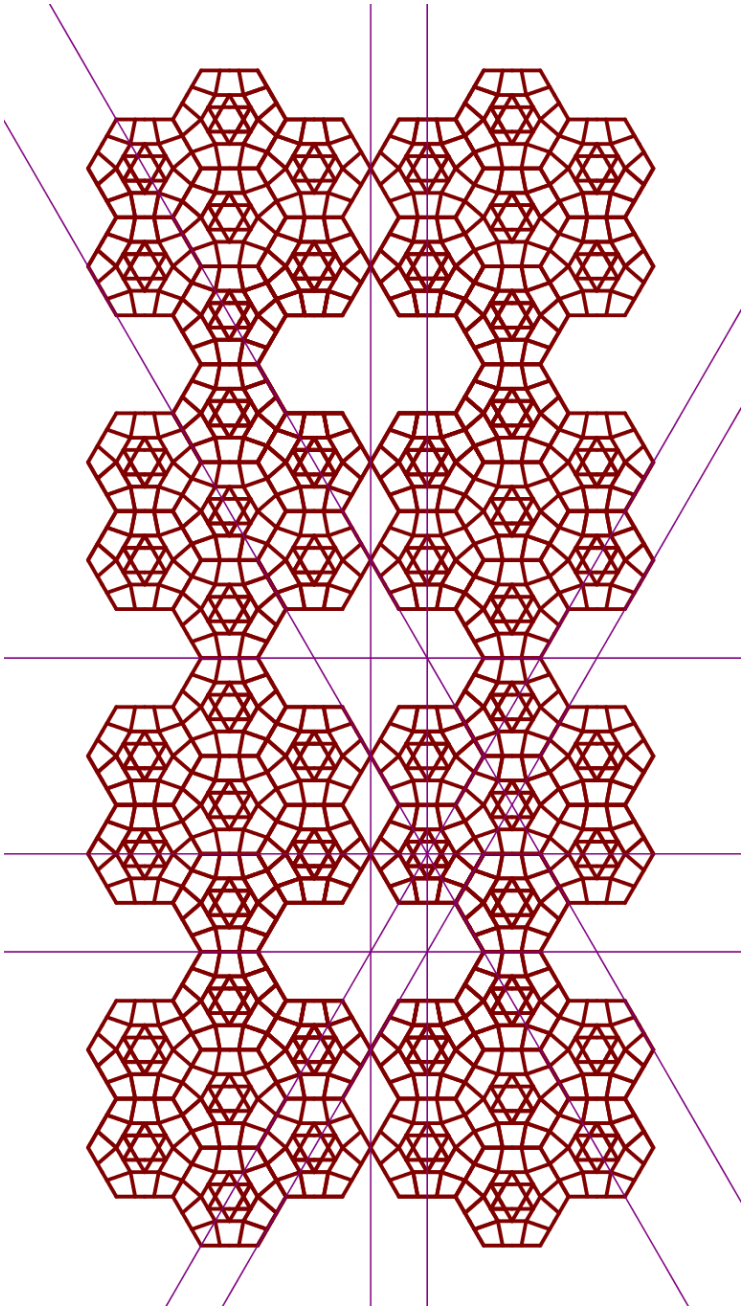
Je décidai d'acheter un gros bateau. Après le départ, nous rencontrâmes une terrible tempête. Elle était tellement violente que le navire heurta un gros rocher qui le brisa en mille morceaux. Quelques instants après, je me réveillai sur une plage déserte. Après avoir repris connaissance, je décidai d'explorer l'île à la recherche des habitants. Je marchai et arrivai à une cabane où je trouvai une petite cage dans laquelle était enfermé un oiseau étrange. Je cherchai une solution pour le libérer: je vis un bâton que je pris pour casser la porte de la cage. Je réussis à le libérer. Comme je l'avais sauvé, il m'était reconnaissant et m'accompagna dans mes aventures.

Je décidai de de repartir à la recherche d'eau et de nourriture en compagnie de mon fidèle animal. Soudain, j'entendis des hurlements ressemblant fortement à des cris de singes. Je me dirigeai vers ces bruits. Puis je me trouvai tout à coup en face d'une dizaine de singes enragés et très agités. Je me rendis compte que c'étaient des singes cannibales. Je m'enfuis à toutes jambes mais ils étaient trop rapides pour moi. Je trouvai une grotte où je me cachai, je leur échappai de justesse. Après tous ces événements j'étais épuisé, je regardai l'astrolabe que j'avais au poignet et que mon père m'avait offert avant de mourir. Je repensais à tous mes bons souvenirs passés avec ma famille et mon père. Mais le seigneur tout puissant décida de m'aider. Je vis au loin un grand bateau qui accepta de m'embarquer. De retour à Bagdad, je racontai toute ma terrible histoire à ma famille et mes proches.

Basma, Charlotte, Andrew



Hamed



Alice

La fleur et le lion



Lion de Monzón 13e Espagne

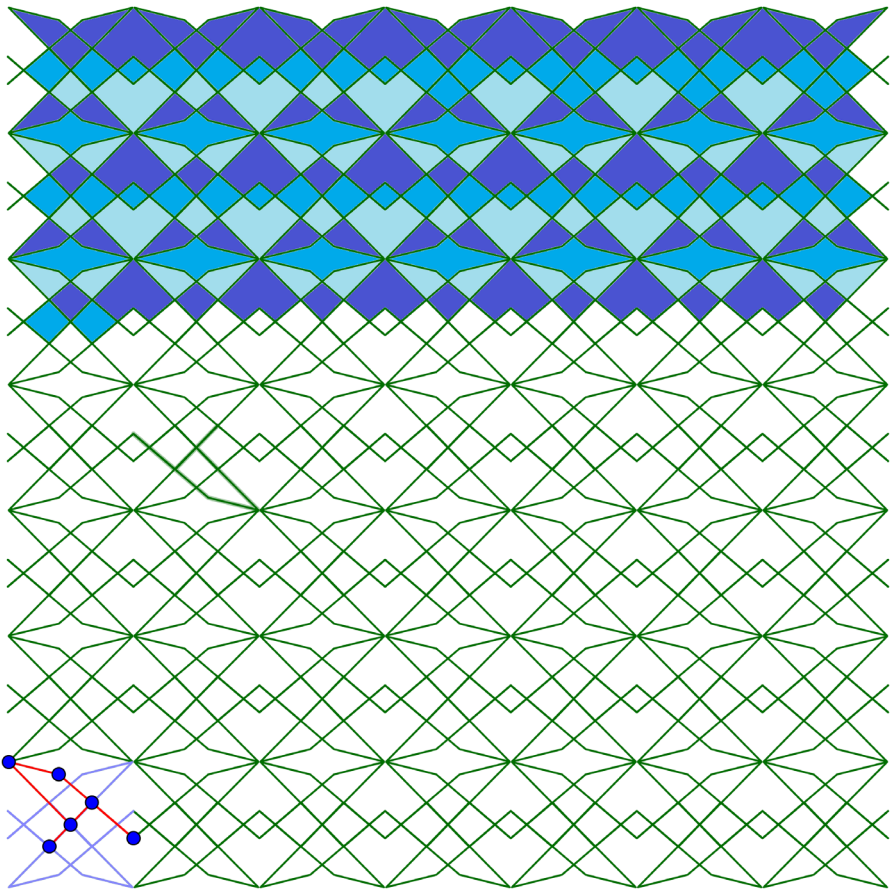
Sachez, mes frères, que de retour à Bagdad, je retrouvai ma famille, mes intimes et mes camarades. Je vécus au comble de la tranquillité, de la joie et du repos. Ma vie était des plus délicieuses. Mais un jour ma femme tomba malade. J'allai voir plusieurs médecins mais aucun ne put la soigner car sa maladie était très peu fréquente. Un vieil homme me dit que sur l'île de Carabuca, il y avait une plante unique qui pouvait soigner ma femme. Je fis mes bagages, revendis mes marchandises et partis en mer vers cette destination. Une fois en mer, le capitaine se trompa d'itinéraire. Mon voyage dura beaucoup plus longtemps que prévu. A cause du manque de vivres, nous dûmes mes compagnons et moi accoster sur une île pour nous reposer, manger, refaire des provisions et boire.

Une fois sur l'île, je m'éloignai de mes compagnons et fis une sieste. Je me réveillai et allai rejoindre mes compagnons un peu plus loin dans l'île. Je leur dis: «-Il manque Jack, vous savez le petit aux cheveux blonds.» Nous n'étions plus que six sur les sept avec lesquels nous avons embarqué. Nous décidâmes de passer la nuit suivante dans l'île. Il se reproduisit la même chose que la nuit précédente. Le lendemain, je décidai de séjourner une dernière nuit sur l'île. Je me réveillai le lendemain et vis que mes camarades et le bateau n'étaient plus là.

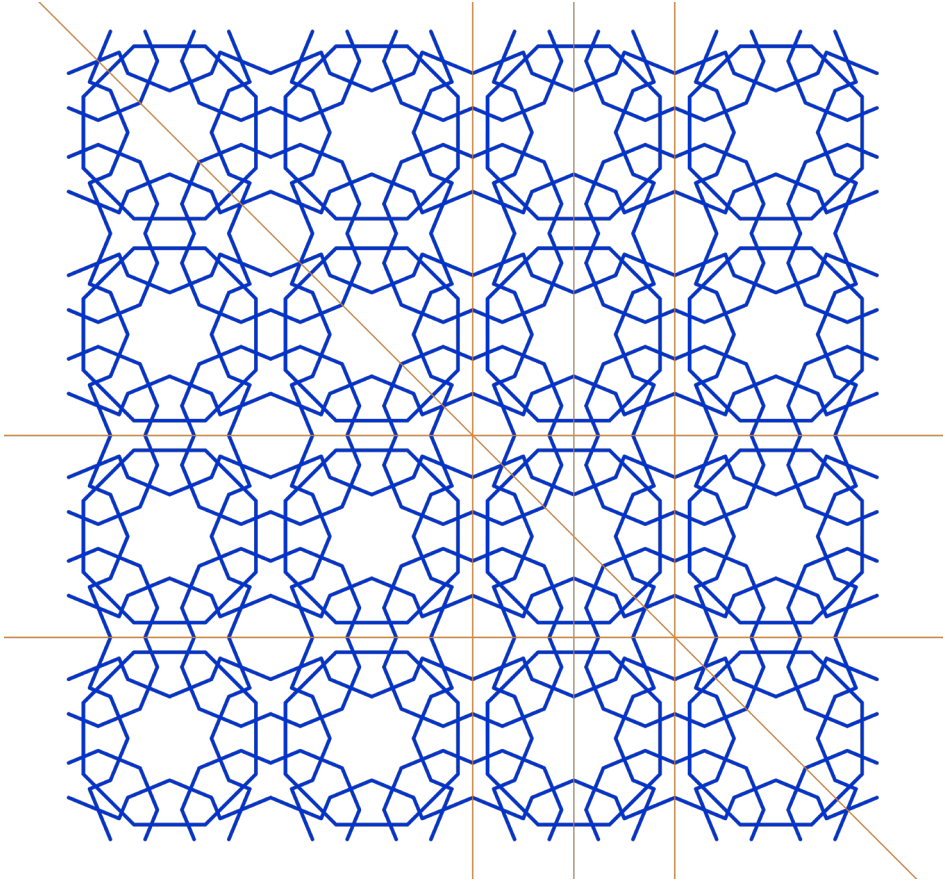
Je fis le tour de l'île et je découvris des sculptures du lion de Monzon un peu partout. Je passai la nuit dans une grotte humide. Le lendemain une main ridée se posa sur mon visage, ce qui me réveilla brutalement. Quand j'ouvris les yeux, je découvris une tribu de sauvages devant ma grotte. Ils m'attachèrent à une branche, me ligotèrent par les mains et les pieds. Ils m'emmenèrent voir leur chef, je lui racontai mes sept voyages et l'aventure qui m'était arrivée. Je sympathisai avec lui et il m'offrit un jour un magnifique lion de Monzon. Par la suite, je découvris que les gens pêchaient les poissons à main nue. J'expliquai au chef que dans mon pays, on utilisait un filet pour pêcher des poissons en grande quantité. Il me demanda de lui expliquer ce système, je lui en fabriquai un et lui montrai son utilité. Il me remercia et je m'enrichis comme ça. Par la suite, je commençai à leur apprendre ma civilisation. Cela devait faire environ vingt sept jours que j'étais là. Le chef m'expliqua une vieille coutume: si un étranger venait à vivre parmi eux, au bout de trente jours il devait mourir.

Le lendemain, à l'aube je me construisis un radeau en bois de Santal. Je descendis tout au long de la rivière avec le radeau et je m'endormis. Le lendemain j'arrivai sur une île où je restai quelques jours. Je me nourrissais exclusivement de noix de coco de crabes et de mangues. Un beau jour un navire accosta sur le rivage et je reconnus mes compagnons. Ils m'emmenèrent sur l'île de Carubuca chercher la fameuse plante des jours durant sans résultat. Une fois que je cherchais la plante, je pris le lion de Monzon et le cassai de rage contre un arbre. Une fleur tomba par terre. D'où était-elle venue ? Je m'assis par terre, examinai la plante et reconnus la fleur qui pouvait sauver ma femme. Je regagnai Bagdad et la soignai.

Benaem, Balthazar, Joseph, Mattéo, Valentin



Basma



Milo

La quête du poignard



Poignard Arts de l'Islam

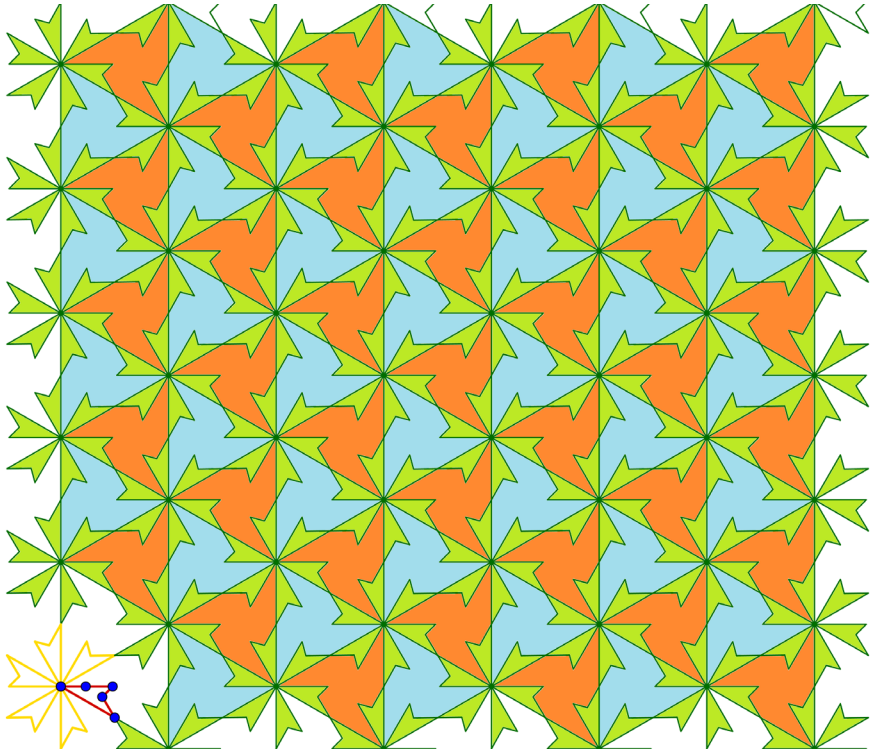
Je vivais de la vente d'objets rares qui venaient des quatre coins du monde. J'étais riche. Je faisais de nombreux banquets avec des marchands et de bons amis. Je me vantais de ma richesse. J'avais obtenu la sagesse après mes sept longs voyages.

Un jour, j'avais invité un très vieux marchand, ami du calife. Il me parla de son chagrin: durant un de ses voyages, il avait perdu sur l'île de Pantaga un poignard, un objet de famille qui lui était très cher. Il me proposa la mission d'aller le rechercher en échange d'une grosse somme. Je refusai l'argent mais la mission me plut. Je me préparai et je quittai Bagdad pour Bassora après avoir juré à ma femme que je reviendrais vivant. De nombreux marchands embarquaient avec des paquets, mais moi j'étais sans bagage. Nous voguions paisiblement jusqu'à Pantaga, quand soudain un groupe de singes enragés monta sur le bateau. Les singes jetèrent des pierres sur mes compagnons, c'était un massacre auquel j'assistai malheureusement derrière des tonneaux de provisions. Les bêtes jetaient les marins par dessus bord et cassaient le bateau. Ils partirent seulement après avoir tué tout ce qui bougeait et après avoir volé tout ce qui avait de la valeur.

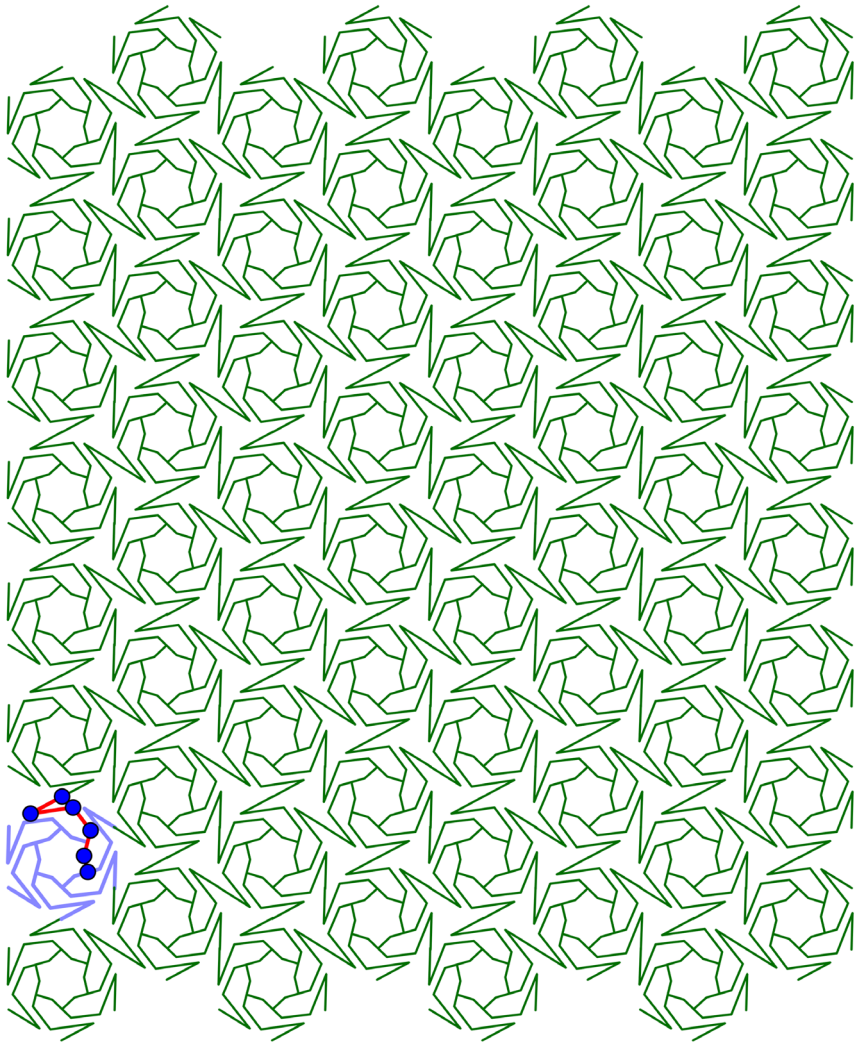
J'étais seul sans compagnon. Je n'arrivais toujours pas à y croire. Je décidai donc de commencer à chercher le poignard. Je marchai longtemps à travers l'île en l'admirant. Soudain je vis un diamant puis deux et trois. Je regardai autour de moi: j'étais entouré de diamants! C'était une vallée de diamants! J'étais ravi. Mais ma joie fut de courte durée: en vérité il y avait des serpents partout. Ce n'étaient pas des serpents normaux. Ils étaient géants. De peur, je leur lançai des branches, des chardons et des pierres. Les bêtes n'avaient plus l'air de bouger. Je pensais que je les avais tuées. Je vis un buisson bouger. Je m'approchai : c'était un homme. Il était marchand et tuait les reptiles en se camouflant pour après prendre leurs peaux. Je lui racontai donc mon histoire et il fut ravi. Il me proposa de m'héberger chez lui en échange de mon aide pour tuer les serpents. Je me reposai bien. Il me nourrit en me racontant de nombreuses histoires qu'il avait vécues. Après deux nuits chez lui, nous partîmes pour tuer des serpents: nous les égorgions, nous les vidions et nous laissons sécher leurs écailles au soleil. Une routine qui devint pour moi une habitude. Désespérément, j'aidais mon ami tout en pensant à ma famille et à ma merveilleuse vie à Bagdad que j'avais quittée pour cette mission. Il m'arrivait de pleurer parfois. Un jour que je vidais un beau serpent aux écailles bleutées, j'aperçus soudain un poignard. Son manche doré brillait au soleil et ses reliefs argentés encore ensanglantés lui donnaient un aspect magique. Je me réjouis. Mon compagnon et moi prîmes nos bagages, nos marchandises et les déposâmes sur un radeau fabriqué avec les planches de mon ancienne embarcation.

Cela faisait quelques jours que nous avions pris la mer et déjà quelques malheurs nous étaient arrivés: des baleines fluorescentes monstrueuses tournoyaient la nuit autour du radeau et menaçaient de nous avaler. Nous avons trouvé une technique: les noix de cocos que nous jetions calmaient leur faim et elles partaient, mais elles revenaient le soir suivant. Nous passâmes ainsi quinze jours à éloigner ces baleines et à flotter sur la mer sans savoir où nous allions. Nos provisions se faisaient rares. Nous nous ennuyions et passions notre temps à trier les peaux de serpents. Soudain au loin une tache apparut. Elle se reprocha et prit forme d'un grand bateau. Il était tout proche et nous pouvions voir que le capitaine nous avait remarqué. Les marins nous tendîmes l'échelle. Ce bateau allait vers Bassora, nous avions énormément de chance. De retour à Bagdad j'allai vite prier Dieu pour qu'il me pardonne de la promesse que je n'avais pas tenue. Je rendis le poignard à l'ami du calife et je lui fis construire un palais. Notre amitié est très forte et nous nous rencontrons souvent pour nous remémorer cette aventure. Depuis ce jour, je ne voyage plus et je le vis très bien!

Xanna, Emma, Maya



Pablo



Léonore

La lampe à souhaits



Aiguière piriforme 18e siècle Inde

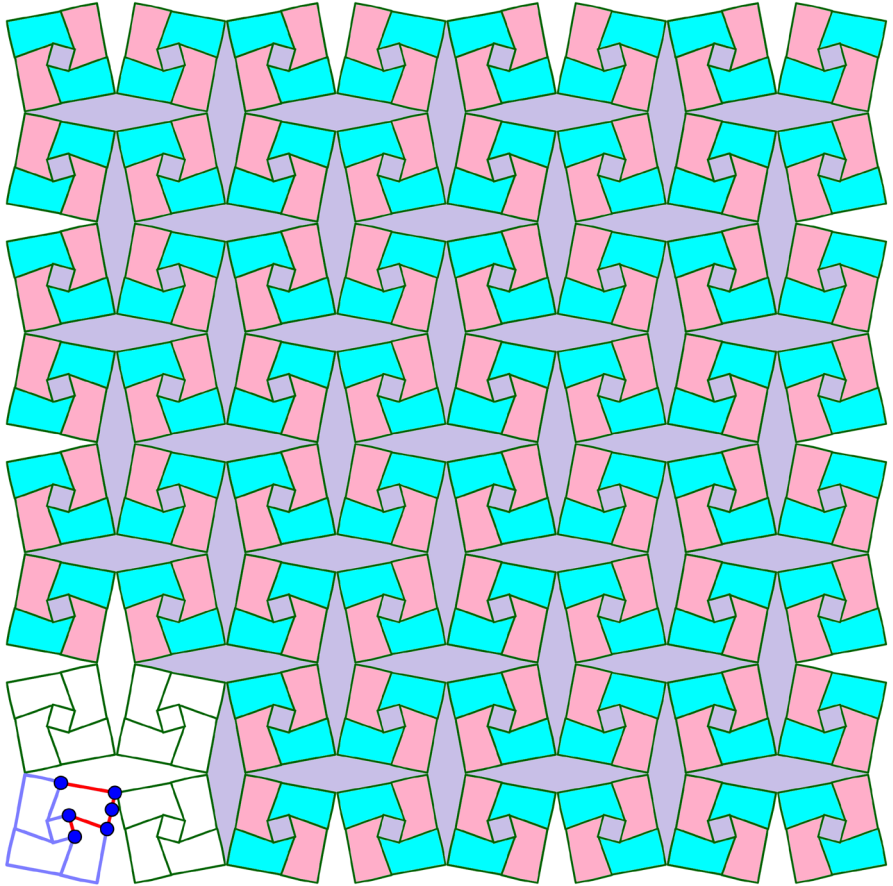
Sachez mes amis qu'en revenant de mon septième voyage, j'eus une grave maladie. J'y avais survécu mais cela m'avait beaucoup fatigué. J'avais amassé beaucoup de gains et acheté des biens: des esclaves, du mobilier, des maisons... Un jour, je montai à la terrasse pour regarder les bateaux sur le port et me rappeler le bon vieux temps. Tout à coup, la cloche sonna. J'ouvris la porte et entendis une voix. Elle me disait que j'étais attendu au palais du calife. J'y allai et baisai le sol devant lui. Il m'annonça qu'il avait besoin d'une lampe à souhaits et son officier me donna les coordonnées de l'île où se trouvait cet objet.

J'achetai donc des marchandises pour les échanger contre la lampe. J'allai à Bassora et rencontrai des marchands voulant bien m'accueillir sur leur bateau. Puis je partis. J'arrivai après quelques semaines de navigation sur une île. Je commençai alors mon aventure sur la terre ferme. J'interrogeai les habitants et ils me dirent que pour trouver la lampe, il fallait voyager dans le ventre de la baleine. Je les crus fous et n'écoutai pas leurs conseils. Je m'endormis sur la plage, un des matelots me réveilla et me dit que des crabes énormes arrivaient. Nous fûmes pour reprendre la mer. Je décidai de scruter l'horizon. Je remarquai alors un bateau. Je m'endormis, me réveillai quelques minutes plus tard et me rendis compte de quelque chose de bizarre: le bateau que j'avais vu n'était plus là. Puis je

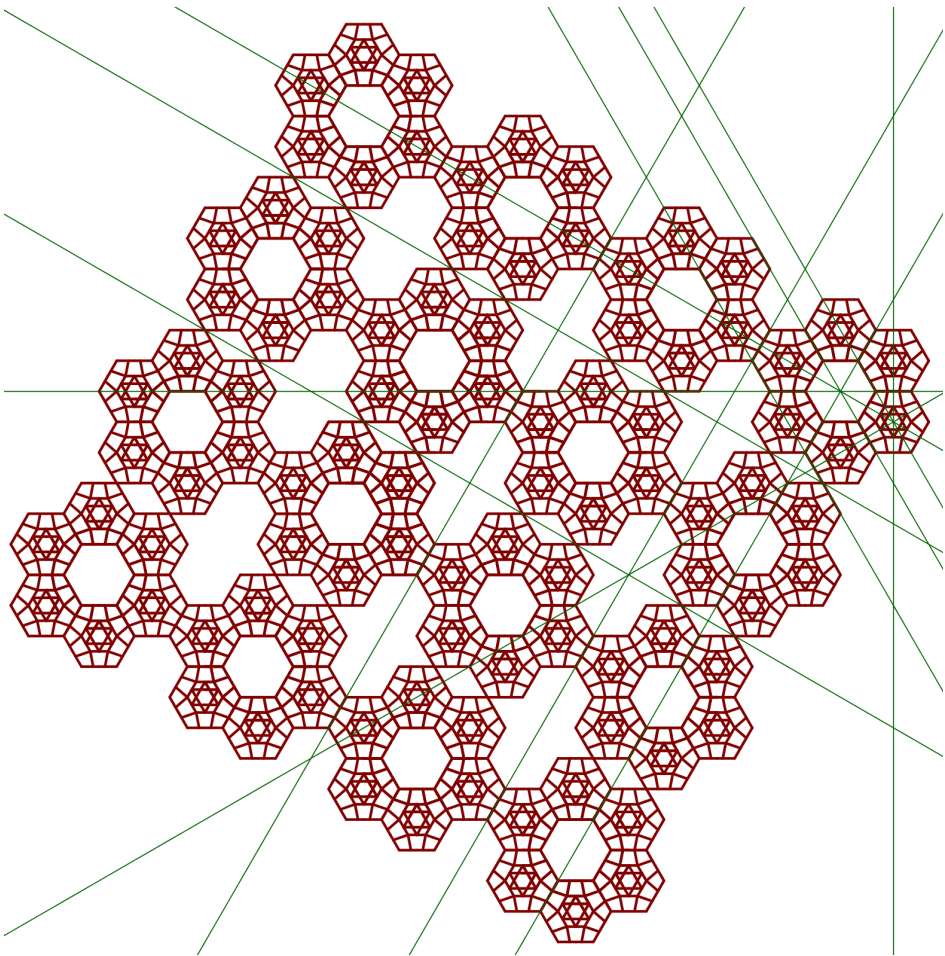
vis une autre chose intrigante: une île était apparue devant nous. Elle commençait à bouger et tous mes amis furent pris d'effroi car c'était une baleine géante. Je leur dis d'aller plus vite car l'île nous pourchassait. Bientôt elle nous dévora. J'étais le seul survivant et je me rappelai l'autre bateau; le pauvre, il avait dû lui aussi être mangé par ce monstre. Je marchai dans ce corps et sentis bientôt de l'eau qui me projeta en dehors de l'île baleine par son évent. Je vis une autre île et à bout de force je nageai vers elle.

J'arrivai sur l'île, me promenant dans un monde merveilleux plein de fruits, de rivières et de matières précieuses comme l'or et les diamants. Je vis des centaines de corps avec une expression effrayée, transformés en statue d'or. Près de là, un vieillard me dit qu'il était le gardien de la lampe à souhaits et qu'il la protégeait des intrus. Il me donna un seul indice: « Ne touche pas à l'or et aux diamants ». Je voulus lui poser une question mais il disparut. Je commençai à marcher à côté de la rivière. Je remarquai une reflet et m'approchai. Je vis la lampe à souhaits et la pris avec un bâton. En me promenant, je vis au bout de l'île, une ville. Au port, il y avait un bateau partant pour Bassora. Je rentrai à Bagdad sain et sauf. J'allai voir le calife et lui demandai de m'accorder un souhait. Il accepta. Je frottai la lampe et un génie en sortit. Je fis le vœu de ne plus jamais voyager jusqu'à la fin de ma vie.

Pablo, Nikos, Milo



Rose



Emma

De retour à la vallée des diamants



*Panneau de mosaïque de céramique à inscription cursive
fin 15e-début 16e siècle Iran mosaïque*

Sachez mes amis, que de retour à Bagdad, je vivais une vie heureuse et paisible avec ma famille. J'avais promis à Dieu d'arrêter les voyages, les aventures et de rester à Bagdad jusqu'à la fin de mes jours. Mais je voulais partir, je ne pouvais pas résister à la tentation de voyager et de m'enrichir. J'avais le goût du voyage dans la peau. J'avais tout le temps rêvé de revenir à la vallée des diamants. J'achetai donc un bateau et je m'empressai de partir.

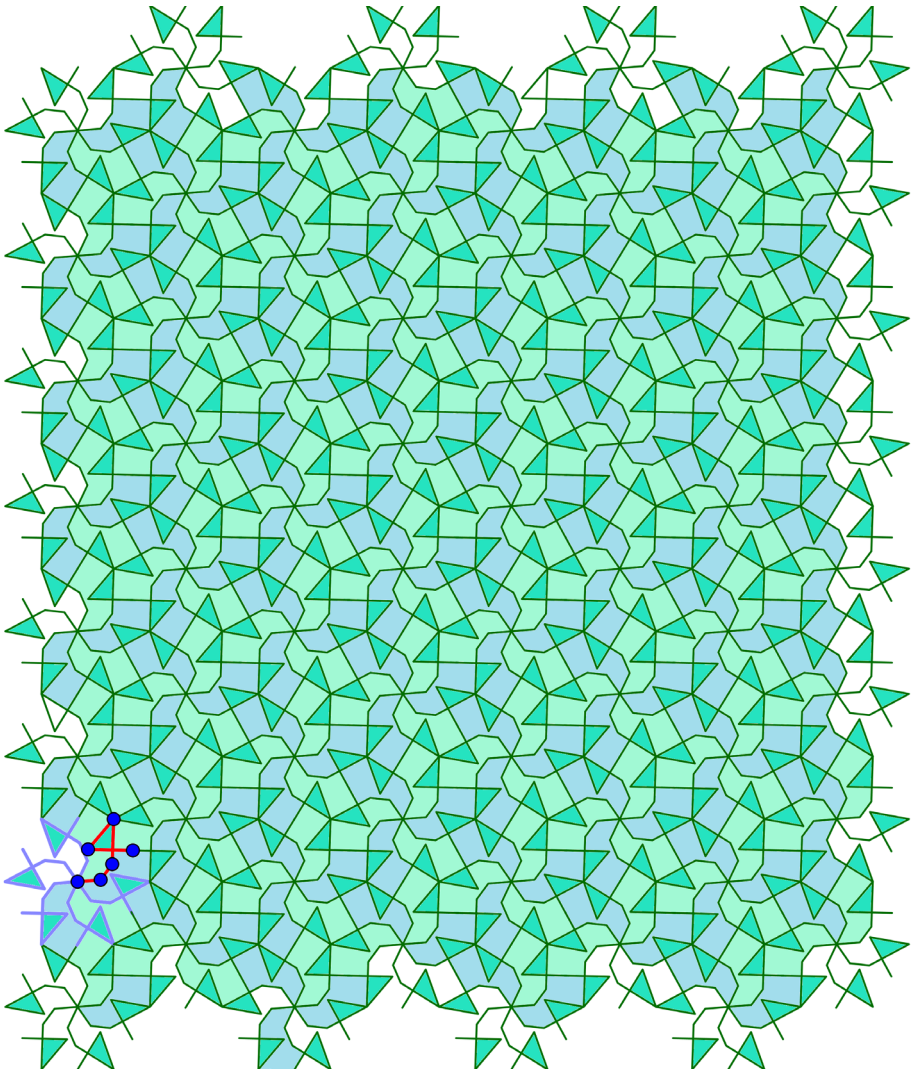
J'étais sur mon bateau, quand j'aperçus l'île que je recherchais. Une fois arrivé, je descendis à terre, je m'avançai dans la plaine, puis dans une forêt dense. Je traversai une rivière et trouvai enfin la grotte qui renfermait la formule magique. Essayer de rentrer n'avait pas l'air de tout repos. Je trouvai une ruse meilleure que les précédentes, mais elle me paraissait risquée. Dans mon enfance, on m'avait toujours dit: qui ne tente rien n'a rien. Je m'avançai doucement, me mis juste derrière la grotte et appelai les gardes. Je fis rapidement le tour de l'autre côté, saisis la formule magique et pris mes jambes à mon cou.

Je partis avec mon bateau vers l'île à la vallée de diamants. Soudain, le bateau commença à tanguer dangereusement, et à couler. Toutes nos marchandises tombaient à l'eau: nos cargaisons, nos vêtements... J'entendis l'équipage crier, certains sautaient du bateau. Moi, je priais Dieu de toutes mes forces. Il ne restait plus que moi, tous mes camarades s'étaient noyés. Je vis soudain une planche de bois, je sautai dessus et je me laissai emporter par le courant. Inquiet, je vis des ailerons mais pas différents de ceux des requins. C'était un dragon des mers qui me sauta dessus. Puis je vis tout noir. Je me réveillai. J'étais sur une île et je vis tout de suite une fumée noire sortir des bois. J'allai voir ce qui se passait. C'était une vingtaine

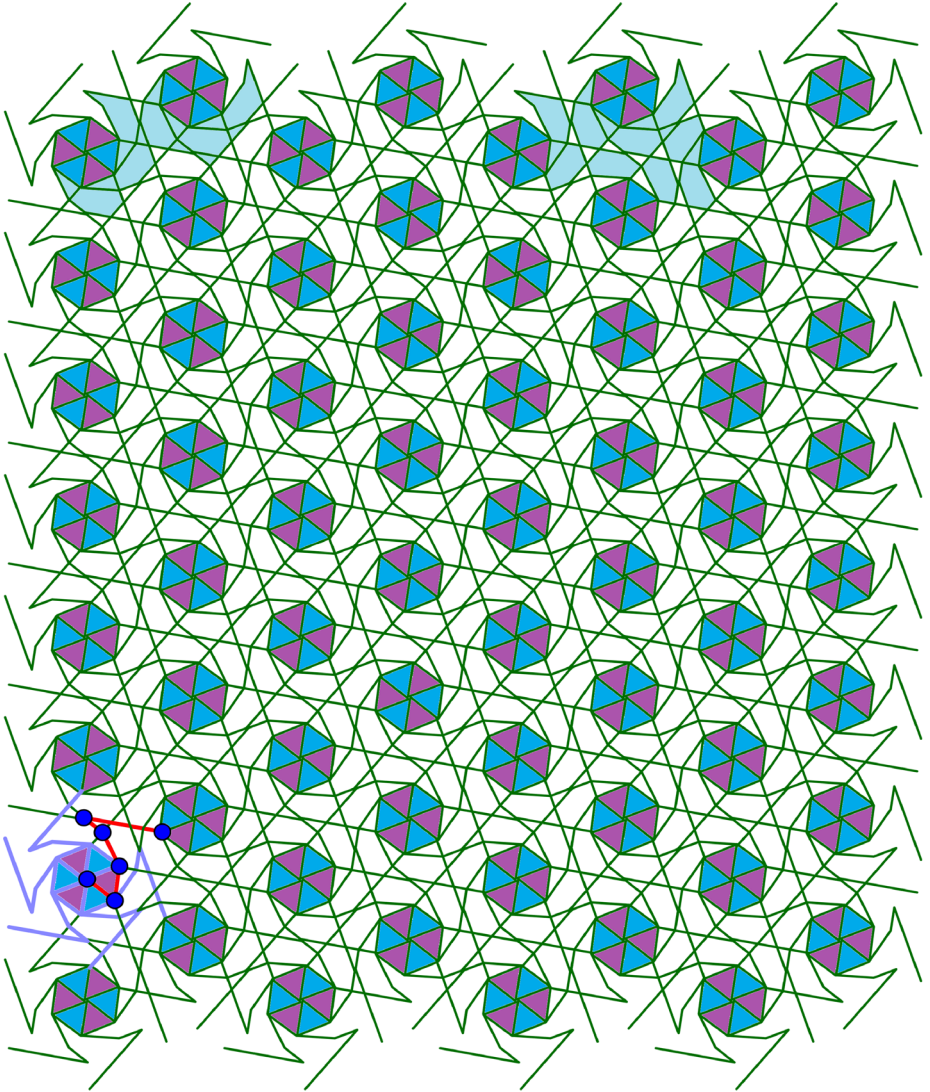
d'hommes autour d'un feu en train de rire. L'un d'entre eux me dit: « -Viens te joindre à nous mon ami! » Ils me proposèrent plein de confiseries et je me mêlai à eux. Ils étaient très gentils. Soudain tout le monde cria : « -Babounes, babounes ! » Et ils me montrèrent du doigt le ciel. Je vis des chauve-souris qui se dirigeaient vers moi, je me cachai rapidement sous un arbre. Elles partirent et je courus de toutes mes forces jusqu'à la porte de la vallée des diamants. Je l'ouvris doucement avec la formule magique et là je découvris des milliers de diamants que je dévalisai.

Je revins à Bagdad riche et heureux. Je décidai grâce à toutes mes richesses d'acheter un nouveau navire pour voyager encore jusqu'à la fin de mes jours.

Louis-Auguste, Baptiste



Xana



Justine

Le trésor du monstre marin



Vase de Yildiz Turquie 1894

Je vivais ma vie tranquillement dans mon palais avec ma femme et faisais souvent de très grands repas avec mes amis. Je ne manquais de rien, ma vie était parfaite. Souvent, le soir, je me promenais dans mon jardin en repensant à mes voyages. Lors d'un dîner, mes amis me parlèrent d'un projet de voyage. Ils avaient décidé de faire le tour du monde. J'allais me coucher, mais j'étais déçu de m'être juré de ne plus partir en voyage. Le lendemain matin, j'avais pris une décision: je prendrais la mer le soir même. Dans la journée, je préparai un équipage, achetai des réserves et un bateau. Le soir, j'étais parti.

Au bout de deux jours de navigation, je me levais de mon lit, quand je ressentis une secousse. Je m'approchai du bord et vis la coque complètement ouverte, déchirée par des rochers. Mon équipage et moi tombâmes à la mer. Je m'accrochai à une planche de bois. Je restai plusieurs heures accroché à la planche mais je commençais à fatiguer. Finalement, épuisé, je la lâchai. D'un coup, je sentis quelque chose m'attraper. Je regardai: c'était un cheval. Un cheval des mers. Il me ramena sur le rivage et partit. Je commençai à explorer le contour de l'île et vis des palmiers, des cascades magnifiques, des fleurs aux parfums merveilleux...

J'avançai tranquillement sur cette île qui me semblait paradisiaque jusqu'à ce que j'entende un énorme rugissement. Je me rapprochai alors un peu plus et

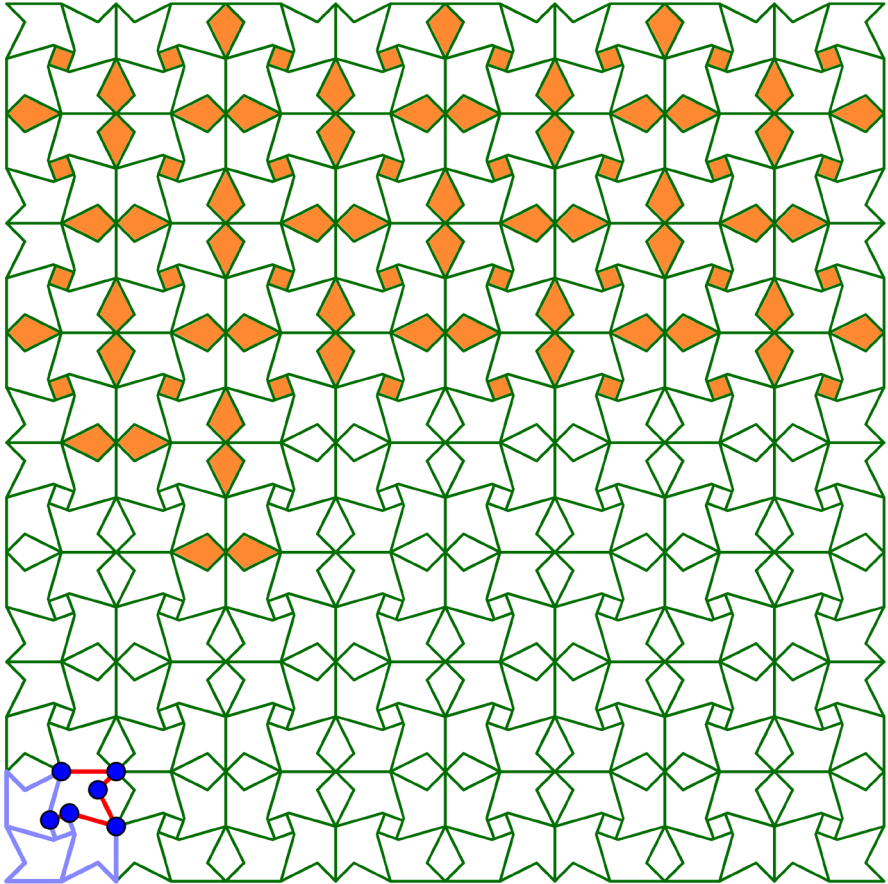
aperçus un énorme monstre. Il était noir, faisait environ quatre mètres de haut avec, de grands yeux rouges, des énormes dents et plein de grands poils piquants. Je remarquai à côté de lui un coffre petit mais qui semblait contenir quelque chose de précieux. J'essayai alors de m'approcher sans me faire remarquer, mais le monstre m'aperçut et se mit à me poursuivre. Je courus de toutes mes forces, et de loin j'aperçus le creux d'un arbre. Je m'y précipitai et m'y enfonçai le plus possible pour que le monstre ne puisse pas m'atteindre. Épuisé, je restai caché au moins deux bonnes heures. Quand je sortis, le monstre s'était éloigné. Je voulais emporter le coffre. Mais il fallait que je trouve une ruse pour échapper à ce monstre. Je décidai alors de grimper à un arbre, et d'arracher une grosse branche qui était sur le point de tomber. Puis je sautai sur le monstre et le tuai avec. Je courus vite vers le coffre. J'y découvris une carte avec un chemin qui semblait mener à un trésor.

Je pris la carte et me mis à la recherche du trésor. Il était situé vers le centre de l'île, la partie sombre et peuplée de monstres qui me terrorisaient. Malgré ma peur, je décidai de braver le danger et de me rendre à l'endroit où cette carte me mènerait. Petit à petit, je pénétrai au cœur de l'île m'approchant de plus en plus de mon but. Je me guidai grâce aux montagnes et aux rivières qui m'entouraient. Alors que je touchais au but, mes pieds étaient comme emprisonnés dans une sorte de boue liquide et collante... C'est alors que la petite voix de la conscience me rappela: «Sindbad, pourquoi avoir encore accepté de partir ? Tu avais promis devant dieu que plus jamais tu ne trahirais tes promesses». Alors que mes jambes s'enfonçaient, elles aussi, dans cette boue visqueuse, j'aperçus une liane à côté de ma tête. Je l'attrapai à deux mains et je tirai de toutes mes forces pour me sortir de ce piège. Ayant posé le pied sur la terre ferme, je m'empressai de me remettre à chercher l'entrée de la grotte où se trouvait ce fabuleux trésor.

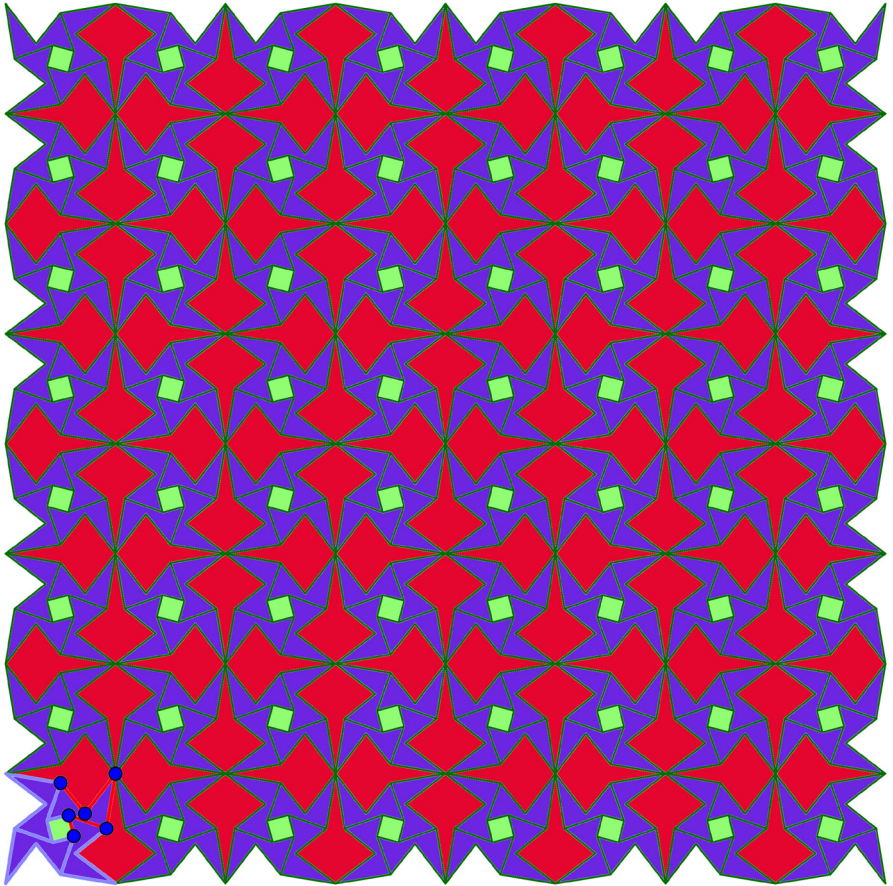
Une fois arrivé devant cette entrée, je fus surpris de me retrouver devant un mur de pierre. Je me mis alors à le creuser le plus rapidement possible à l'aide d'une grosse branche. Alors que je perdais espoir, une toute petite entrée se forma au creux du mur, juste assez grande pour que je puisse me faufiler. Alors que j'avais pénétré dans la terrible grotte de l'inquiétant monstre noir, je découvris le plus grand trésor jamais découvert en ce monde. A ce moment-là, je compris qu'il était important d'aller au bout de ses rêves. J'avais moi-même beaucoup appris lors de mes voyages. Dans cette salle aux milles richesses, je choisis les plus beaux ouvrages et les plus beaux présents que je pourrais offrir à mon calife, parmi eux, un vase splendide parsemé de fleurs et de végétations variées. Je le pris avec le plus grand soin.

Mon retour à Bagdad fut triomphal, ma famille et mes amis furent très heureux de me retrouver. J'offris à mon calife le magnifique vase que j'avais trouvé dans la caverne aux trésors du monstre noir. A partir de ce jour, je n'ai plus jamais éprouvé l'envie de repartir à l'aventure. Comblé de richesses, d'amour et d'argent, j'étais heureux, très heureux.

Suzanne, Alice, Léa, Rose



Hugo


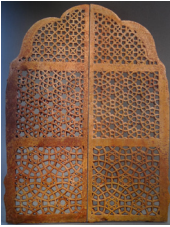










Nikos

Fiches du rallye dans le département des arts de l'Islam

Pour lancer le travail interdisciplinaire qui a abouti à ce recueil, les élèves ont participé à un rallye dans le département des arts de l'Islam.

Chaque groupe avait une mission: retrouver et photographier des œuvres qui allaient servir ensuite au travail en mathématiques sur les pavages. Pour cette recherche, ils étaient aidés par des énigmes.

Œuvres	Description	Enigmes
	<ul style="list-style-type: none"> • Jali aux triangles • Inde du nord, région de Fatehpur Sikri • début du 17^e siècle • Grès rouge sculpté 	<ul style="list-style-type: none"> • Je sers à protéger du regard et de la chaleur tout en laissant passer air et lumière. • Je suis aussi haute qu'un homme. • Je suis en grès rouge. • J'ai été fabriqué en Inde au début du 17^e siècle. • Je suis composé de triangles.
	<ul style="list-style-type: none"> • Jali en forme de double porte • Inde, région de Fatehpur Sikri • 4^e quart du 16^e • Grès rouge 	<ul style="list-style-type: none"> • Je sers à protéger du regard et de la chaleur tout en laissant passer air et lumière. • Je suis aussi haute qu'un homme. • Je suis en grès rouge. • J'ai été fabriqué en Inde à la fin du 16^e siècle. • Je suis composé de 3 pavages différents.
	<ul style="list-style-type: none"> • Fragment de meuble • Egypte • fin du 13^e début 14^e • Bois et Ivoire 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un fragment de meuble en bois et ivoire. • Mon motif central se trouve la nuit dans le ciel. • J'ai été fabriqué au pays des pharaons à la fin du 13^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Ouzbékistan • 14^e • céramique sculptée sous glaçure • élément de frise 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis composé de deux motifs identiques. • Ces motifs sont de la couleur du ciel le jour mais mon motif central se voit dans la nuit. • Je suis en céramique. • J'ai été fabriqué à Boukhara en Ouzbékistan au 14^e siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Damas, Syrie • 1550-1650 • céramique peinte sous glaçure • carreau de revêtement 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un élément de carrelage. • Si je n'étais pas en céramique, vous pourriez profiter de mon parfum. • Il y a autant de motifs décoratif que de nains autour de blanche-neige. • Je suis de la couleur de la mer et des algues. • J'ai été fabriqué à Damas en Syrie entre 1550 et 1650.

Œuvres	Description	Enigmes
	<ul style="list-style-type: none"> • Turquie • 1560-1580 • céramique peinte sous glaçure • mur, carreau de revêtement 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un élément de carrelage. • Je suis sur un mur entièrement recouvert par moi-même et mes semblables. • J'ai les couleur du drapeau français. • J'ai été fabriqué en Turquie entre 1560 et 1580. • Je fais partie du 6è panneau en partant de la gauche.
	<ul style="list-style-type: none"> • Étoile à 12 branches • Iran ou Asie centrale • 15è • Mosaique céramique 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis le plus grand des carreaux de la salle. • J'ai la couleur du ciel de jour et la couleur du ciel de nuit. • Je suis une étoile à douze branches. • Mon origine est mystérieuse même si les spécialiste pense que j'ai été fabriqué en Iran ou Asie au 15è siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Inde (Moghol) • 18è • Ivoire et cuivre • corne à poudre 	<ul style="list-style-type: none"> • Quand je suis joyeux, je baris. • Je suis fabriqué dans la défense de l'animal que je représente. • Je fais partie de l'attirail d'un guerrier. • Je sers à garder la poudre à fusil. • J'ai été fabriqué en Inde.
	<ul style="list-style-type: none"> • Inde (Moghol) • début 18è • marbre incrusté de pierre dures • repose-pied 	<ul style="list-style-type: none"> • Je suis un objet en marbre incrusté de pierre. • Des abeilles un peu myopes pourraient essayer de me butiner. • Je servais à un riche Maharadja lorsqu'il voulait reposer ses jambes. • J'ai été fabriqué en Inde au début du 18è siècle.
	<ul style="list-style-type: none"> • Iznik, Turquie • 16è (1510-1520) • céramique • plat 	<ul style="list-style-type: none"> • On m'utilise pour les repas de fête du sultan. • Ma partie centrale est composée de motifs géométriques qui se complètent. • Je suis de la couleur du ciel de jour et de la neige. • Je suis un objet en céramique. • J'ai été fabriqué à Iznik en Turquie au début du 16è siècle

Dans les arts de L'Islam, le foisonnement décoratif naît de la duplication d'un même motif qui est démultiplié en jouant des ressources des différentes symétries. De même les sept voyages de Sindbâd sont construits à partir d'un nombre limité de motifs narratifs que les conteurs reprennent et transforment de récit en récit : tempête, attaque d'un monstre, rivière souterraine, île paradisiaque, naufrage...

En mathématiques et en français, les élèves ont appris dans un premier temps à identifier ces motifs, et à analyser comment les artistes du Moyen-Orient les avaient articulés pour créer des œuvres singulières. Dans un deuxième temps, ils se sont appropriés ces motifs dans des productions personnelles nées de leur créativité.